



Projet financé par
l'Union Européenne



Organisation des Nations Unies
pour l'alimentation
et l'agriculture

Actions Intégrées en Nutrition et Alimentation (AINA)



29 MARS 2017

RECUEIL D'ARTICLES ET DE PHOTOS SUR LE PROJET

AINA est un projet **innovant et unique** grâce à l'étroite collaboration d'**acteurs majeurs** regroupés en consortium, reconnus et expérimentés dans le secteur du **Développement Rural** et de la **Sécurité Alimentaire** à Madagascar. Le projet est financé par l'**Union Européenne** et coordonné par l'**Organisation des Nations Unies pour l'alimentation et l'agriculture (FAO)**. Les **partenaires membres du consortium AINA** apportent chacun des valeurs ajoutées importantes dans les domaines de la production agricole face aux effets du changement climatique, de la mise en marché et/ou de l'accès physique et économique aux denrées alimentaires et de l'utilisation appropriée des aliments pour l'amélioration nutritionnelle.

Ce recueil a été préparé conjointement par les points focaux en communication des partenaires membres du consortium AINA, sous la coordination de l'Organisation des Nations Unies pour l'alimentation et l'agriculture (FAO) représentée à Madagascar, Comores, Maurice, Seychelles.

En milieu rural, les populations malgaches vivent d'une agriculture de subsistance. Et près de 80% d'entre elles souffrent de pauvreté.

Les régions du Sud et du Sud-Est figurent parmi les plus vulnérables car les productions agricoles subissent régulièrement les effets dévastateurs des sécheresses, des cyclones et des inondations. Ces aléas climatiques menacent les moyens d'existence et la sécurité alimentaire et nutritionnelle des populations les plus vulnérables.

Face à cette situation, le projet AINA a mis en place un système intégré de techniques améliorées tout le long de la chaîne : de la pré production agricole à la consommation des aliments. Cette approche innovante prend en compte tous les aspects d'adaptabilité, de disponibilité, d'accessibilité et d'utilisation des produits alimentaires pour améliorer la nutrition. Cette approche vise à améliorer la production de manière durable et à s'adapter au contexte climatique des régions cibles du projet (Amaron'i Mania, VAtovavy Fitovinany, Atsimo Atsinana, Anosy, Androy) afin d'assurer la sécurité alimentaire et nutritionnelle des populations les plus défavorisées et vulnérables.

CONTENU

- ✓ Une approche en consortium d'un projet intégré : à mettre à l'échelle
- ✓ Sortir de la misère : la volonté du bénéficiaire facilitée par le projet
- ✓ Leadership et vision au sein de la communauté, Estelle Hanitriniaina : le fer de lance du CAEM d'Ambatomenaloha
- ✓ La multiplication et la diffusion locales de semences de qualité, une solution normée contre la pénurie alimentaire
- ✓ La pisciculture, une source de revenus conséquente pour les ruraux
- ✓ Les CEP : un apprentissage par les pairs soutenu par un conseil technique de proximité
- ✓ L'utilisation des kits SMI : levier de la production maraîchère dans le District de Betroka
- ✓ L'aménagement des Micro Périmètres, un levier d'amélioration des conditions de vie
- ✓ L'igname, un aliment de substitution efficace et meilleur
- ✓ Renforcer l'accès à l'alimentation et aux marchés agricoles des communautés rurales
- ✓ Réhabilitation de 10 périmètres irrigués pour près de 1500 familles dans le Sud-Est
- ✓ Les cultures maraîchères pour vaincre le « sakave »

Une approche en consortium d'un projet intégré : à mettre à l'échelle

Par FAO



Photo : AINA, 2016 –Diversification des cultures

Se regrouper en consortium pour traiter un problème systémique de la sécurité alimentaire et nutritionnel de manière intégrée de la pré production agricole à la consommation : voici ce qui singularise le projet AINA.

A travers les activités diversifiées et intégrées du consortium AINA, la volonté a été d'appuyer les deux domaines fondamentalement liés, que sont l'agriculture et la nutrition.

Ceci, afin de réduire l'insécurité alimentaire et nutritionnelle dans les zones ciblées.

Cette approche en consortium a démontré son efficacité pour atteindre les objectifs escomptés et peut servir de modèle pour des programmes futurs applicables dans l'ensemble de la grande île.

Le consortium vise à regrouper ces partenaires dans les régions cibles pour réunir leurs forces et tirer le meilleur de chacun de ces acteurs.

L'objectif de l'approche en Consortium est de renforcer les synergies, d'améliorer la coordination, d'assurer le partage d'informations et la transparence et enfin de développer des actions intégrées et complémentaires, pour une optimisation des moyens et des compétences.

Le travail en Consortium a été un avantage grâce à l'application de différentes approches telles que la concertation et échanges entre partenaires, l'approche participative des autorités à différents niveaux, la bonne gouvernance et collaboration avec les instances gouvernementales

En tant qu'organisation intergouvernementale, la FAO accorde une attention particulière au renforcement de la coordination des activités entre les différentes parties prenantes.

Les activités du projet AINA ont été conçus de façon concertée et coordonnée afin de créer les complémentarités et d'assurer une couverture géographique et technique des besoins.

Tous les membres du consortium possèdent leurs propres avantages comparatifs qui sont liés à leurs expériences et à leurs spécialisations et ceux dans chacune des zones d'intervention du projet AINA

Deux comités de Coordination ou CIRC ont été mis en place dans le sud et sud-est afin de renforcer la concertation et les échanges entre les différents groupes d'acteurs.

Les partenaires du projet AINA travaillent en étroite collaboration avec les bénéficiaires et auprès des autorités locales grâce à une approche participative. Le consortium AINA participe au dialogue institutionnel tant au niveau régional que national, afin de renforcer l'appropriation des actions.

Cette approche favorise surtout l'implication des autorités régionales pour assurer une transparence des actions entreprises dans le cadre du projet AINA.

Les offices régionaux de nutrition avec l'appui de l'ONN ont été impliqués dans le cadre du projet AINA dans le Grand Sud-Est et dans les Régions Anosy et Androy.

Les facteurs qui favorisent la pérennisation des résultats du projet sont dus à la fois aux complémentarités de stratégie des partenaires mais aussi aux priorités et aux actions gouvernementales et à celles des bailleurs de fonds.

La coordination des actions au sein du consortium AINA a permis de résoudre des problèmes de manière efficace, face à la réalisation d'objectifs complexes et multiples ce qui a garanti la réussite du projet.

Sortir de la misère : la volonté du bénéficiaire facilitée par le projet

par Andoniaina RAMAROKOTO



Photo : AINA, 2016 – Brazza présente fièrement ses tomates

Comme toutes les régions de la côte Est de Madagascar, la Région Atsimo Atsinanana est parmi les plus touchées par les aléas climatiques affectant les moyens de subsistance des familles dans la zone, les rendant encore plus vulnérables à l'insécurité alimentaire durant les longues et difficiles périodes de soudure qui peuvent durer trois mois.

Brazza, 46 ans, marié, père de sept enfants qui sont tous encore à sa charge, habite Vohilengo, un petit village calme dans une commune rurale à 50 km au Nord de Farafangana. Il vit principalement de l'agriculture et de l'élevage.

Le changement climatique n'a pas épargné la famille de Brazza, le déficit en pluie a conduit, au fil des ans, à une diminution du peu de récoltes qu'elle avait. Leurs besoins fondamentaux, surtout durant les périodes de soudure (de Février à Avril et de Septembre à Octobre) ainsi qu'après le passage des cyclones et inondation dans son village ne sont pas couverts par ses récoltes qui n'assuraient qu'un mois ou deux tout au plus. « Je me souviens des temps où la période de soudure était vraiment très dure, quand il n'y avait pas encore de barrage. Il n'y avait pas assez d'eau et la récolte était vraiment très faible. Des fois, il y avait des inondations et des cyclones qui engloutissaient toutes nos cultures. Il ne nous restait alors plus rien. Tout le monde se ruait sur les

patates douces... On souffrait beaucoup, on ne mangeait que ce qu'on trouvait car on n'avait pas le choix. On essayait quand même d'acheter du riz le soir pour nous donner un peu de force. On était très fatigué» raconte-t-il.

En 2002, la Welthungerhilfe Madagascar (WHH) a commencé à travailler sur le barrage, et en 2014, le projet AINA a permis de concrétiser l'infrastructure et la rendre opérationnelle. Brazza a pu bénéficier d'appuis techniques et matériels qui l'ont aidé au fil des années à améliorer ses rendements agricoles en les intensifiant et en les diversifiant. Cela a grandement contribué à des surplus de production que Brazza capitalise et investit pour son activité agricole et l'avenir de ses enfants. Très fier, Brazza présente son fils aîné qui est en train de passer son baccalauréat cette année, soutenu par les revenus agricoles cela fût et sera possible pour ses autres enfants dit-il. « Le projet a apporté un grand changement dans ma vie. Petit à petit, je suis sorti de la misère. Je peux fournir de la nourriture et des fournitures scolaires pour mes enfants. Je peux vraiment les appuyer pour qu'ils soient comme tous les autres. Ils ont de beaux cahiers ! »

Brazza est un homme qui a soif de connaissances. Cette année, il a été parmi ceux qui ont été choisis pour représenter la Welthungerhilfe à travers le projet AINA à l'édition 2016 de la Foire Internationale de l'Economie Rurale à Madagascar (FIERMADA). Ceci a été une opportunité de plus pour s'ouvrir sur de nouveaux horizons grâce aux rencontres avec d'autres producteurs agricoles provenant d'autres régions ainsi qu'avec les différents opérateurs économiques. « Les perspectives de développement et d'expansion d'activité sont palpables. Mes échanges avec les autres m'ont permis d'enrichir mes connaissances et me donnent envie de toujours m'améliorer» s'est-il exprimé.

Avec l'appui du projet AINA et des précédents projets de Welthungerhilfe dans sa zone, Brazza pratique diverses cultures vivrières avec des variétés de riz améliorés et à cycle court, différentes sortes de légumineuses, les plantes à tubercules comme l'igname résistants et adaptés aux conditions d'inondation de ses parcelles, la patate douce à chair orangée. L'apiculture a aussi été une activité appuyée et développée avec AINA. Devenu leader dans ce domaine, Brazza est un producteur leader encouragé par le projet pour partager et disséminer les techniques apicoles modernes dans toute sa région.

Persévérant et engagé à toujours mieux subvenir aux besoins de son ménage, Brazza est toujours en quête d'idées nouvelles technologies adaptées à l'amélioration de son rendement et la valorisation de sa petite parcelle de moins de deux hectares. Il a toujours été ainsi reconnu et apprécié par la communauté par sa curiosité et sa volonté de partager ses acquis avec les autres ménages pour mieux avancer ensemble.

Leadership et vision au sein de la communauté, Estelle Hanitriniaina : le fer de lance du CAEM d'Ambatomenaloha

par AIM



Photos : AINA, 2017 – Madame Hanitriniaina Estelle, Présidente de l'AUE et Présidente du groupement des mères CAEM

Dans la Région Amoron'i Mania, entre octobre et mars, période de soudure, la plupart des ménages a du mal à accéder aux denrées alimentaires. Les personnes les plus vulnérables, à l'instar des enfants de moins de 2 ans et des mères allaitantes, sont les plus touchées par la malnutrition durant cette période. Cette situation est principalement observée dans les zones rurales enclavées, au niveau desquelles la communauté ne peut bénéficier des appuis et services tels que le suivi de la croissance et la récupération nutritionnelle délivrés par les centres de santé de base (CSB).

C'est ainsi que le projet AINA à travers AIM, a mené des actions portant sur l'amélioration de la situation nutritionnelle de la communauté, et du système d'exploitation des producteurs. Ceci afin d'assurer la disponibilité alimentaire au niveau local. Cette amélioration est concrétisée, entre autres, par la mise en place de Centres d'Accueil des Enfants et des Mères Malnutris (CAEM) avec la pleine collaboration/participation de la communauté. Les producteurs font également l'objet d'un accompagnement dans la valorisation des terroirs, à travers l'irrigation et l'adoption d'un système de rotation des cultures. Ceci afin d'assurer l'étalement des périodes des récoltes tout au long de l'année.

La réussite d'un tel processus repose sur l'implication active des bénéficiaires. Cette motivation est d'autant plus forte lorsque les actions développées répondent aux réelles aspirations de la communauté.

Mme Hanitriniaina Estelle, 42 ans, habitante du village d'Ambalakininina, fokontany d'Ambatomenaloha, Commune Rurale d'Ambatofinandrahana, figure parmi celles qui ont bénéficié de ces appuis. Son engagement démontre l'intérêt des bénéficiaires dans la consolidation des acquis du projet. Elle est membre de l'association des usagers des petits périmètres irrigués et aménagés grâce à AINA au niveau de son fokontany.

Elle a été le fer de lance de la dynamique de mobilisation des bénéficiaires. Les activités d'appui consistaient à l'élaboration et au développement du schéma d'aménagement du territoire, basé sur l'exploitation des infrastructures hydro agricoles mises en place, et la diversification des cultures qui y sont pratiquées (*culture maraîchères en contre-saison, artémisia, ...*). En tant que présidente de l'association des usagers de l'eau, elle a également assuré la mobilisation des apports ou contributions des membres, et la mise en pratique des formations reçues sur l'entretien et la maintenance des ouvrages.

Fortement convaincue de l'importance du suivi de la croissance et de la situation nutritionnelle des enfants, c'est sans hésitation qu'elle a accepté de présider le Groupement de Mères autour du CAEM d'Ambatomenaloha. Estelle a su rassembler les mères autour de l'opérationnalisation de ce centre. Au terme du projet, le CAEM d'Ambatomenaloha sera l'un des 44 centres capables de se prendre en main et ainsi, de prendre, en toute autonomie, le relais des activités de suivi de la croissance des enfants et de poursuivre les initiatives de récupération nutritionnelle par l'utilisation des produits locaux (*farine de manioc, maïs etc.*). Ce groupement dirigé par Estelle exploite actuellement ses propres parcelles pour la production des aliments nécessaires au fonctionnement du centre. A ce titre, ce CAEM a été doté d'un broyeur artisanal destiné à produire localement la farine pour les enfants malnutris, sur la base des acquis de formation dispensés dans le cadre du projet.

L'engagement et le dévouement de Mme Hanitriniaina Estelle sont exemplaires. Elle a su démontrer qu'une femme est capable de déclencher autour d'elle des changements bénéfiques pour l'ensemble de la communauté.

La multiplication et la diffusion locales de semences de qualité, une solution normée contre la pénurie alimentaire

par AIM



Photos : AINA, 2017 – Remandetsy et l'une de ces parcelles de production de semences / Semences de sorgho de qualité produits à Bekily

Malgré les irrégularités pluviométriques, la zone de Bekily parmi les plus touchés par la malnutrition aigüe dans le Sud de Madagascar, dispose d'un potentiel de production de semences. A cause de la situation de sécheresse qui a affecté cette zone à plusieurs reprises, la situation de dépendance aux aides humanitaires est de plus en plus observée. En effet, la production reste médiocre pour pouvoir constituer un stock suffisant pour les besoins en semences des environs directs de cette zone. De plus, ce sont généralement des graines triées à partir des récoltes et dont la qualité dégénère d'année en année, qui sont utilisées pourtant les ménages producteurs sont conscients que l'accès à des semences de bonne qualité et adaptée est une des conditions d'une bonne productivité.

Le projet AINA, à travers AIM, a mobilisé tous les intervenants à collaborer pour la multiplication locale des semences. L'objectif en est de faciliter l'accès des producteurs vulnérables aux semences de qualité et adaptée. Comme il s'agit d'un appui de proximité visant à aider les ménages en difficulté, cette initiative a été menée au niveau des 09 Communes les plus vulnérables du District. A travers la collaboration avec la Direction Régionale en charge de l'Agriculture et de l'Élevage à Androy et l'Agence Nationale de Contrôle Officiel des Semences (ANCOS), le projet AINA a identifié et formé 72 Producteurs multiplicateurs de semences (PMS) en termes de législation semencière et de maîtrise des normes SQD (Semences de Qualité Déclarée). Ces formations ont été suivies d'une mise à disposition de semences de démarrage adaptées aux conditions locales. Les techniciens d'AIM ont assuré les formations et recyclage en techniques de production améliorées et les ont accompagnés tout au long du processus de production.

Au terme du projet, la multiplication locale de semences SQD a permis d'approvisionner 5 959 ménages producteurs qui ont pu cultiver 579 hectares durant la campagne 2016-2017. Les spéculations touchées sont : le riz, le manioc, le sorgho, le niébé, l'arachide, le pois de terre, l'igname, le haricot, les patates douces. La mise en place de la chaîne de solidarité semencière entre chaque PMS et sa communauté a permis d'améliorer la disponibilité alimentaire au niveau local par l'augmentation de la production globale. C'est le cas de Remandetsy, un producteur de semences de la Commune de Manakompy. A partir de sa production, 35 autres ménages ont pu avoir accès, d'une manière régulière, à des semences de sorgho de bonne qualité et bien adaptées aux conditions locales. Au début de l'initiative en 2014, il n'a pas hésité à tester la démarche sur sa parcelle d'un hectare. Trois ans plus tard, il est convaincu d'avoir pris la bonne décision d'autant plus que ses productions ont reçu la certification SQD de la part de l'ANCOS. Grâce à cette activité, il est devenu l'une des personnes les plus importantes de sa communauté.

Cette initiative a été une réussite car elle repose sur l'engagement de chaque PMS à suivre les conditions de production définies par les normes et l'utilisation des équipements et matériels agricoles plus adaptés : techniques culturales améliorées, parcelles adéquates, utilisation de pompes à pédales et de kits de micro-irrigation...

Le prochain défi à relever sera la pérennisation des changements apportés. Il s'agit, dans le court terme, d'appuyer la structuration des PMS pour faire face aux enjeux de l'approvisionnement en semences de base. A moyen terme, ces PMS deviendront de vrais professionnels grâce à la mise en œuvre d'une stratégie orientée vers le marché. Cette stratégie est basée sur la valorisation de dispositifs tels que le système de distribution locale via la chaîne de solidarité vers l'établissement des contrats de vente avec les boutiques d'intrants.

La pisciculture, une source de revenus conséquente pour les ruraux

par RAJAONAH Elisée



Photos : AINA, 2016 – Mahavy participe à la FIERMADA 2016 pour la vente de poisson marchand et alevins

La pêche continentale est une activité courante recensée dans tout Madagascar, alors que la pisciculture est pratiquée de façon traditionnelle aux quatre coins du pays depuis quelques décennies. Cette façon de procéder n'exige ni de grands investissements ni de grands espaces. Or, pour réussir, cet élevage requiert une maîtrise des techniques avec une grande assiduité et de la persévérance.

Avec l'existence de plans d'eau toute l'année et une hydrographie assez fournie, la pisciculture a été identifiée comme une filière prioritaire dans le District de Betroka, Région de l'Anosy où le Projet AINA a investi dans la professionnalisation des pisciculteurs qui désormais peuvent tirer des revenus conséquents de cette activité. Des producteurs d'alevins, qui sont à 90% des riziculteurs à la fois, localisés dans neuf Communes du District de Betroka qui disposent de sources d'eau toute l'année ont été appuyés pour faire face aux contraintes telles que le manque de disponibilité des géniteurs pour démarrer le cycle.

Des formations théoriques et pratiques sur le cycle biologique des poissons, la reproduction, l'alimentation, l'habitat, la conduite de l'élevage, le transport des produits et les techniques de vulgarisation pour les producteurs d'alevins ont été dispensées à ces bénéficiaires.

A la suite de cette formation, le Projet a appuyé les producteurs dans l'acquisition de 9 lots de géniteurs de tilapia (chaque lot est composé de 3 femelles et 1 mâle), et de 12 géniteurs de carpe royale (8 mâles et 4 femelles) pour la production d'alevins de ces espèces en vue de la diversification de la production. La production de poissons marchands, sources de protéine animale très appréciées, constitue une source de revenus conséquente pour les producteurs. La dispersion de la production dans les différentes communes rend le produit disponible au niveau local et en toute saison, en particulier le tilapia. Cette disponibilité diminue aussi les frais d'approche, facilitant leur accessibilité physique et économique. Des trocs contre du riz ont été observés au sein de la communauté.

Mahavy, est un des formés sur la production d'alevins et le grossissement de poisson. Il est très méticuleux dans l'application des techniques acquises. Sa production est au-dessus de toute espérance et avec les revenus générés par cette activité, entre autres, il s'est acheté un kit solaire

pour l'éclairage de sa demeure. Mahavy raconte : « Pendant les fêtes pascales de 2016, je ne savais quoi faire pour le repas familial. J'ai alors pris mon filet et suis allé vers les étangs pour voir. Quelle bonne surprise : j'ai pu vendre du poisson pour 42.300 Ariary alors que je ramenaï aussi du poisson à la maison pour le diner pascal. J'ai un peu exagéré, car nous n'avions pas pu manger la totalité durant le diner et que le reste a encore suffi pour le petit déjeuner des enfants le lendemain. Les poissons sont disponibles car il existe à peu près 8.000 alevins actuellement dans les bassins contre 30 seulement en élevage traditionnel dans un bassin au mois d'octobre 2015. Les trois géniteurs de tilapia continuent de produire 6.000 alevins en moyenne tous les deux mois. Les produits sont accessibles à tout moment à partir du mois d'avril car les bassins se trouvent à un kilomètre du village. Avant, il fallait faire 10 km pour acheter du poisson à Betroka et en plus cela coûte cher pour une famille comme la mienne. »

La vente locale des alevins et des poissons pour la consommation constitue en effet une source d'argent non moins importante pour le ménage. Mahavy a été sélectionné pour vendre ses produits au cours de la foire agricole organisée au niveau du district de Betroka. Il a pu gagner 42.000 ariary. Il a ramené également 1.000 alevins et 10 kg de poisson tilapia au cours de la vente-exposition de la foire FIERMADA à Antananarivo au début du mois d'août pour représenter les pisciculteurs de Betroka. Au total, il a pu ramener 300.000 ariary. A ces occasions, Mahavy a pu trouver des débouchés comme les restaurateurs et les consommateurs locaux et régionaux pour les poissons et les alevins. Mahavy gagne dix fois plus de l'argent grâce à la pisciculture par rapport à la riziculture et à la culture d'oignons. La pisciculture présente une source de revenus permanente et stable. Le coût de production est très faible. Les matières premières pour la préparation de l'alimentation des poissons (arachide, son de riz, manioc, etc.) sont disponibles et accessibles localement. La pisciculture n'est pas encore exposée à des maladies. L'apport bénéficiaire concerne la construction des étangs piscicoles et l'élevage des poissons suivants les normes requises.

En huit mois après avoir reçu la formation technique en pisciculture, les étangs piscicoles de Mahavy sont passés d'un étang en octobre 2015 à huit étangs en juillet 2016. Il a transformé les 16 ares de rizières sur les 20 qu'il exploite en étangs piscicoles. Il ne gagne en une année que 4 sacs de 50 kg de paddy sur un sol calcaire dont le rendement est très faible, soit l'équivalent de 60.000 ariary. Avec cette même superficie transformée en bassin piscicole, il a pu dégager un bénéfice de 820.000 Ariary seulement en huit mois, soit 13 fois plus par rapport à la rizière.

Les résultats de la première vente de 500 unités d'alevins à 500 Ariary l'unité a impressionné le père de Mahavy qui est instituteur payé par les parents d'élèves. Celui-ci a décidé de démissionner et de s'associer à son fils. Ils ont créé, avec les membres de la famille, une association de producteurs d'alevins appelée Fitantsoa. Son père s'occupe plus particulièrement de l'alimentation des poissons, le gardiennage des étangs contre les vols de poissons et l'entretien des bassins. Avec l'argent issu de la vente, Mahavy a aussi pu payer les cinq mois des loyers de ses deux sœurs cadettes qui font leurs études à Betroka, à 5 km de la Commune. Il a maintenant la possibilité de payer tous les jours le petit déjeuner et le gouter de son fils, chose qui ne pouvait faire auparavant.

Les CEP : un apprentissage par les pairs soutenu par un conseil technique de proximité

par RAKOTONJANAHARINIAINA Ando Mampianina



Photos : AINA, 2017 – Champs Ecole Producteurs sur l'agroforesterie

Pour une meilleure réceptivité des nouvelles techniques et pratiques agricoles, le projet AINA a eu recours à la formule "Champ Ecole Producteurs" ou CEP. A travers ce système participatif de transfert de technologies et de renforcement de capacité, les membres ont pu découvrir sur terrain les expérimentations positives des autres, échanger des informations, discuter et tirer eux-mêmes leurs conclusions. La formation ainsi acquise peut être complétée par des dotations en intrants et matériels pertinents pour faciliter l'adoption. Cette démarche s'est avérée fructueuse puisqu'elle a permis de mettre en place 323 CEP au bénéfice de 4 830 ménages dont 1232 femmes, et de réaliser un taux d'adoption de 80%. Ces CEP ont concerné la culture de riz, de pois de terre, de manioc, de patate douce, de cultures maraîchères et de haricot, etc. L'animation de ces CEP est assurée par 439 producteurs leaders dont 58 femmes.

Les producteurs membres du CEP sont mandatés pour faire connaître les techniques autour d'eux (entre 5 et 10 exploitations). Une des stratégies a consisté à sélectionner des producteurs déjà structurés dans le cadre de synergie avec d'autres projets.

Cette approche CEP constitue ainsi un moyen de diffusion par excellence des pratiques culturelles innovantes car permet d'atteindre le maximum de producteurs (adoptants) en moins de temps : 1 CEP compte entre 15 (Betroka) à 30 (V7V) membres. Chaque membre du CEP est un adoptant qui est mandaté pour diffuser les techniques auprès de 5 à 10 autres exploitants. Ainsi, à partir d'un CEP de 15 membres, on arrive à toucher entre 75 à 150 exploitants agricoles.

Il ne faut jamais oublier qu'on est en face de professionnels – les agriculteurs, producteurs agricoles, qui font un métier complexe faisant appel à de nombreuses connaissances et compétences : sciences du sol, des plantes, du climat, gestion, etc. Le producteur connaît ses besoins et sait ce qu'il veut apprendre. Dans les champs-écoles, les expériences sont utilisées de plusieurs manières : en discussion de groupes, dans les sessions pratiques sur le terrain, dans la constitution d'une équipe de travail, etc.

L'utilisation des kits SMI : levier de la production maraîchère dans le District de Betroka

par FIDA



Photos : AINA, 2016 – Système de Micro-Irrigation couvrant 500 m² pour l'irrigation de la production de semences d'oignon à Antatatra, Commune Rurale de Naninora, District Betroka

A travers le Projet d'Appui à la Résilience aux Crises Alimentaires à Madagascar (PARECAM) mis en œuvre par le Projet AROPA dans le District de Betroka de la Région Anosy en 2010, pour pallier à l'insuffisance hydrique chronique dans la zone, une stratégie de gestion de cette ressource a été mise en place à travers l'utilisation des Kits de système de micro-irrigation ou SMI. A partir de l'année 2006, la partie sud de Madagascar, surtout la zone de Betroka, a vécu une insécurité alimentaire sévère à cause de la sécheresse qui a sévi dans cette zone. Les productions agricoles, base de l'autoconsommation, notamment le riz, le maïs, le manioc, les légumes sèches, etc. ont fortement chuté. La majorité des ménages, surtout les vulnérables, n'ont pas été épargnés par ce cataclysme naturel, les entraînant dans un cycle chronique d'appauvrissement.

Mais un apport bénéficiaire de l'ordre de 50% du coût réel du matériel a été alors demandé, ce qui n'a pas favorisé les plus vulnérables à acquérir le matériel. Les demandes fusaient au niveau du Centre des Services Agricoles AVOTSY mais entre-temps, le Projet PARECAM a pris fin. Le Projet AINA a repris ces demandes dans le District de Betroka, avec un minimum d'apport bénéficiaire, ce qui a provoqué un engouement pour l'acquisition des kits durant la saison sèche surtout e, faveur des cultures maraîchères qui sont devenues une source de revenus significative pour les producteurs, surtout les plus vulnérables, dans le cadre de la diversification des cultures.

L'installation d'une première vague de 175 kits de micro-irrigation a permis de bonifier 4,5 ha au bénéfice de 375 Exploitants Agricoles Familiales (EAF) dans le District de Betroka. Ces kits ont été utilisés pour les cultures maraîchères principalement, ainsi que pour la culture et la production de semences d'oignon.

L'installation de cette première vague de kits SMI constitue une démonstration en prévision de la saison sèche. La livraison de 1.200 autres kits est en cours (700 kits sont livrés). Une modification des caractéristiques de ces kits a été opérée sur la base de l'engouement des bénéficiaires aux kits pouvant irriguer 400 à 500 m² et du type de gaines à valve et non de gaine à micro-tubes. Cette modification a amené à la réduction du nombre de kit (de 3.200 prévus initialement dans le premier recadrage à 1.375 unités avec ces caractéristiques). Ces kits permettront toutefois de bonifier 40 ha de terrain agricole (au lieu des 8 ha prévus) car le prix n'est pas proportionnel à la superficie couverte et une économie d'échelle sur les éléments constitutifs a été obtenue.

Dans le District, selon la division du travail au sein du ménage, certaines spéculations sont dévolues aux femmes dont les cultures maraîchères, le petit élevage, le commerce et la transformation entre autres, car ces activités n'ont pas besoin de force de travail et le temps qui y est dédié leur permet par ailleurs de vaquer à leurs occupations ménagères. Les cultures maraîchères se font en contre-saison, période pendant laquelle les terrains de bas-fond sont inutilisés par les hommes. Les cultures vivrières sont dévolues aux hommes qui doivent nourrir la famille (alimentation de base) alors que les femmes s'occupent de l'accompagnement des repas (légumes) et assurer les menues dépenses (pétrole, sel, sucre, café, etc.) avec les revenus de ces activités considérées secondaires mais qui peuvent être sources de revenus non négligeable avec la professionnalisation.

Pour le montage et l'entretien des kits SMI, 21 artisans locaux ont été recrutés et formés dont 12 dans la Région Vatovavy et 9 dans le district de Betroka. Par ailleurs, des points de vente de kits et de pièces de rechange sont prévus au niveau de ces artisans locaux.

Les CEP de cultures maraîchères et de production d'oignon ont été équipés de kit SMI pour le District de Betroka. L'économie d'eau qui est observée ainsi que l'allègement des travaux au champ (arrosage avec les moyens de bord) avec cet équipement créent un engouement au niveau des producteurs. La demande est élevée par les adoptants issus de ces CEP et il est important actuellement de lever les contraintes dans l'utilisation de ces kits, liée à la disponibilité des bois d'échafaudage pour les réservoirs et la pompe à pédale.

Cette pratique est particulièrement innovante et efficace, car la gestion de l'eau, denrée rare dans la zone est assurée, avec une sécurité de production. Les aléas climatiques sont maîtrisés.

Dans tout le processus, les bénéficiaires ont été toujours impliqués à travers l'approche CEP. Ceci a favorisé la diversification des cultures en prenant moins de temps aux producteurs et en diminuant les efforts nécessaires, permettant de mettre en culture une plus grande superficie.

L'aménagement des Micro Périmètres, un levier d'amélioration des conditions de vie

par : ICCO-SAF/FJKM, Novembre 2016



Photos : AINA, 2016 – Transformation des terrains de Bemaso en parcelles de rizières / Bemaso chez lui

Bemaso est un producteur agricole habitant le village de Ranomainty. Le village (« *Fokontany* » en langue locale) fait partie de la Commune Rurale de MahatsaraSud, District de Mananjary, Région VatovavyFitovinany et se trouve à 15 Km à l'Ouest de Mananjary. Le Fokontany compte 1026 habitants réparties dans 171 ménages dont 33 sont dirigés par des femmes.

Avant la réhabilitation du périmètre en 2015, la communauté toute entière a dû faire face aux problèmes d'irrigation de leurs parcelles de rizières à cause de la vétusté des réseaux hydro-agricoles. Du coup, elles n'ont pu cultiver que 65% de la superficie totale. Elles se sont contentées d'une seule saison de culture. Seulement 27% des producteurs ont pu pratiquer la riziculture de contre saison. Bemaso n'a pas été épargné par cette situation. Il vivait dans une situation de misère et n'arrivait même pas à payer les frais de scolarisation de ses enfants. Son activité rizicole est tributaire de l'arrivée de l'eau de pluie, et avant la réhabilitation et il ne pratiquait que la riziculture de grande saison ou « *Vatomandry* ».

Pour aider à faire face à cette situation désastreuse, le projet AINA à travers ICCO/SAF-FJKM a mis en place des parcelles de démonstration. Celles-ci ont été réalisées avec la collaboration de quelques producteurs ayant des parcelles où l'eau peut être maîtrisée. L'introduction de la variété de riz X265, la technique SRA et la modification du calendrier rizicole (récolte au mois de Décembre afin d'épargner la production des inondations de Janvier à Mars) ont été les principales innovations. Après plusieurs séries de sensibilisation et de négociation, 04 producteurs, dont Bemaso, ont par conviction donné une partie de leurs parcelles pour servir de sites de démonstration.

Bemaso est l'un des pionniers de sa région à appliquer la technique en espérant obtenir un meilleur rendement. Vivant exclusivement de l'agriculture, les inondations suivies de la destruction des récoltes de riz rythmaient sa vie et celle de sa famille, alternant ainsi travail acharné, fatigue, et mince récolte.

Convaincu et avec l'appui du projet, il a commencé depuis la campagne de 2014, l'application de la technique sur sa rizière pour une surface de 0,35Ha. Le X265 est une nouvelle variété pour lui, comme pour la plupart des producteurs de la zone réticents à son utilisation et préférant leur propre semence de variété locale. Convaincu des rendements obtenus par les exploitants utilisant la variété X265 (2,4Tonnes/Ha contre 2,2Tonnes/Ha pour la variété « *vary madinika* »), il a utilisé en même

temps les deux variétés lors des saisons ultérieures car il voulait préserver cette semence locale. Avec l'application de la technique, il a obtenu un surplus de production de à 0,34 T lors de la contre saison 2015, lui ayant permis de subvenir à la consommation de toute sa famille pendant 63 jours. La réhabilitation du Micro Périmètre Irrigué de Kararaina et Mitimbato lui aura en sus permis de repiquer toute sa parcelle en SRA. Une fois que la réhabilitation a été faite au mois de Juillet 2015, Bemaso n'a pas ménagé ses efforts à l'adoption de la technique. Il n'a pas cessé d'augmenter la superficie repiquée en SRA de saison en saison. Pour la contre saison rizicole 2016, il a multiplié ses efforts, soutenu par les membres de sa famille pour le repiquage de 01Ha de rizière en SRA qui représente 87% de la superficie totale de sa rizière. Pourtant, en plus de cette superficie, il possède encore des terrains pouvant être aménagés en rizières.

Pour lui, la construction du pont canal est en quelques sortes un miracle car il n'a jamais pensé qu'un jour ces terrains laissés en friche deviendront un jour des parcelles de rizières. Profitant cette opportunité qui se présente à lui, Bemaso a aménagé en rizières une superficie de 0,25Ha qu'il a ensemencé depuis septembre 2016. Comme il dispose encore des terrains non cultivés, il espère finir l'aménagement de ces terrains d'ici 2018.

D'autres producteurs le suivent tant pour l'aménagement des nouveaux terrains que pour l'adoption de la technique SRA pour les deux saisons rizicoles.

L'igname, un aliment de substitution efficace et meilleur

par : ICCO-SAF/FJKM, Novembre 2016



Photos : AINA, 2016 – Adrien et son stock d'ignames

L'insécurité alimentaire se fait sentir à partir d'octobre jusqu'en décembre dans la partie Sud Est de Madagascar. En effet, la population du District de Mananjary se contentait des aliments qu'elle pouvait trouver. Non seulement la production de riz de la grande saison est presque épuisée au mois de septembre, mais de plus, la récolte de la contre saison ne se fait qu'en mois de décembre ou janvier. Par ailleurs, durant cette période « d'insuffisance en riz », le manioc prend sa place dans l'alimentation de la population malgré le fait que celui-ci ne prenne pas de grande importance durant la période de récolte de riz de grande saison. Le manioc est un aliment à basse valeur nutritive (dépourvu de protéines, vitamines et sels minéraux). Aussi, pour réduire cette vulnérabilité alimentaire des populations, ICCO/SAF-FJKM a expérimenté la domestication de l'igname (*Dioscorea batatas*) en 2010-2011. La variété introduite est méconnue par les Producteurs agricoles en dépit du fait qu'ils ont déjà consommé l'igname auparavant.

L'igname, en fait, a la forme et structure que celle de la patate douce et du manioc. Contrairement au manioc, c'est un tubercule riche en minéraux, en protéines végétales, en lipides et glucides. L'igname se développe parfaitement dans les sols profonds, perméables et riches en humus. Une exposition chaude et ensoleillée lui convient, ce qui caractérise l'écorégion du Sud Est ayant une saison pluvieuse d'au moins cinq mois avec une pluviométrie supérieure à 1000mm par an et une température entre 23 à 25°C. Faisant partie de la zone du Sud Est, Commune rurale Mahatsara, Fokontany de Manampotsy, la communauté vit les mêmes conditions pendant la période de soudure ; période durant laquelle les habitants ne savaient quoi faire pour surmonter cette situation.

Le Fokontany de Manampotsy est à 26 km du Chef-lieu de District de Mananjary. Composé de 11 hameaux, ce Fokontany abrite 7304 personnes réparties au sein de 1201 ménages. Depuis 2013, le projet AINA a fourni des semences d'igname qui ont redonné espoir aux producteurs qui avaient presque épuisé leur stock à cause d'une maladie qui a ravagé les plants en 2012. De plus, en attendant la récolte de paddy, ils ont suffisamment de temps pour la préparation du sol car le calendrier culturel de l'igname débute au mois de novembre. Espérant pouvoir inverser cette situation de malnutrition et laisser derrière eux la consommation de manioc comme base de l'alimentation, sept ménages se sont lancés

dans la pratique de la culture d'igname en 2013. Elles ont mis en terre 352 plants d'igname. La récolte en juillet 2014 avait donné une quantité de 2,8 tonnes. Ceci leur a permis de réduire la quantité de riz consommée en alternant avec l'igname. Depuis la saison 2013-2014, le nombre de ménages ne cesse de croître. Le nombre d'adoptants a atteint 38 ménages en 2015. En effet, le nombre des plants est passé de 352 à 2333. Environ un tiers de la production, soit 32%, est consommé. L'alternance de consommation riz-igname a donné un gain de 25 jours de plus de consommation de leur production en riz pour ceux cultivant plus de 75 plants d'igname.

Au démarrage, le projet a apporté 109 kg de semence d'igname aux producteurs intéressés et les a encadrés sur les itinéraires techniques à travers le renforcement de capacité des producteurs leaders. Selon l'approche appliquée par le projet, après la récolte, les bénéficiaires remboursent la quantité de semence qu'ils ont reçue. Pour la saison 2015-2016, l'association GCV « Tsinjoaina » de Manampotsy a pu fournir des semences aux 10 nouveaux producteurs grâce aux remboursements issus de la campagne 2014-2015 dont la récolte était au mois de juillet. Vu la quantité de semences utilisée pour la campagne 2015-2016 et le taux de remboursement à 86% lors de la campagne précédente, l'association pourra redistribuer des semences d'igname à au moins 22 autres nouveaux ménages à raison de 20 kg par ménage.

Témoignage de Randria Adrien

Randria Adrien, père de 6 enfants et producteur leader en igname, élève en même temps ses 3 petits-enfants et son neveu. Adrien assure l'alimentation de 12 personnes. Convaincu par la production qu'il a obtenue en 2014 d'une quantité de 600 kg et les valeurs ajoutées de cette production d'igname pour la sécurité alimentaire de sa famille, il n'a cessé depuis d'augmenter la quantité cultivée. Partant de 105 pieds en 2013, il est arrivé à 200 plants mis en terre. Pour lui, la consommation ne représente que 12% de la production totale et 84% sont destinés à la vente. Chaque année le stock d'igname destiné à la consommation couvre 4 mois à raison de 3 prises par semaine, et en 2015 la période de soudure a pu être entièrement couverte par l'igname. Au fil des années, l'igname est devenue pour lui une ressource en revenus car durant trois campagnes agricoles, Adrien a gagné MGA 1.679.000 grâce à la vente de sa production sur le marché de Mananjary. A la première occasion, il a investi dans la location de parcelle de rizière de 0,75ha qui lui a coûté MGA 200.000 pendant 5 ans, et lui a apporté 1,35T de paddy par saison de culture ayant pu assurer la consommation de la famille pendant 5 mois. La consommation de manioc pendant la période de soudure pour Adrien et sa famille n'est plus qu'un souvenir, il l'utilise pour l'élevage de volailles et la vente. Depuis 2015, il a commencé à employer des salariés agricoles pour la préparation de sa rizière et la culture d'igname. Pour l'ensemble des deux saisons rizicoles en 2015, il a dépensé un montant de MGA 500.000 Ariary pour les mains d'œuvres et l'apport de 50 kg de NPK pour le paddy de consommation. Avec le revenu obtenu par l'igname combiné à d'autres sources de revenus dont la culture maraîchère, Adrien a pu équiper sa maison d'appareils audio-visuels pour pouvoir se divertir. De plus ces appareils peuvent générer aussi de revenu à travers leur location ou les utilisant comme projection vidéo.

L'igname est facile à cultiver. Certes, la trouaison est le travail le plus dur à réaliser. La culture doit respecter les normes techniques pour assurer le rendement par pied. Il faut surtout éviter de le cultiver sur les sols pauvres qui demandent beaucoup d'apport en fumure. Le mode de conditionnement de l'igname en vue de la garder le plus longtemps possible mérite d'être approfondi et devrait faire l'objet d'une recherche.

Renforcer l'accès à l'alimentation et aux marchés agricoles des communautés rurales

par PAM



Photos : AINA, 2016 – Producteurs locaux fournisseurs de produits agricoles qui serviront de vivres

Zohemana (49 ans), ses enfants et ses petits-enfants vivent dans le village de Sampona, District d'Amboasary Sud. En dépit des pluies irrégulières et sécheresses qui touchent le Sud de Madagascar, Sampona est situé dans une zone assez fertile. Ainsi Zohemana cultive le maïs et les patates douces.

Zohemana est le chef d'une association d'agriculteurs appelée «Union Mitohisoa», qui fournit du maïs et des légumes secs dans le cadre du programme d'achats locaux du Programme Alimentaire Mondial (PAM).

Le principal objectif de ce programme est d'appuyer la productivité des petits producteurs et leur capacité de commercialisation, particulièrement des femmes chefs de ménage, afin d'améliorer leurs revenus, contribuant ainsi à lutter contre l'insécurité alimentaire et la pauvreté dans le milieu rural. Les achats locaux contribuent à stimuler l'économie et l'agriculture locale.

Les agriculteurs reçoivent une formation technique leur permettant d'améliorer la quantité et la qualité des productions. Ainsi, ils peuvent vendre collectivement leurs surplus de production au PAM.

Depuis 2014 l'Union Mitohisoa fournit une partie du maïs distribué par le PAM dans le cadre des activités de Vivres contre la création d'Actifs mises en œuvre sous le projet AINA.

Zohemana et ses collègues regroupés au sein de 14 unions de producteurs de la région Anosy ont bénéficié d'un renforcement de capacités sur les techniques de manutention, d'entreposage, le contrôle de qualité et le respect des contrats. « Cette formation nous a par exemple permis d'améliorer la technique d'empilage des sacs et l'utilisation de palettes. » explique le leader de l'association.

Malgré la réduction des récoltes due à l'insuffisance de pluies lors de la dernière campagne agricole, chaque membre de l'association a fait de son mieux pour répondre aux quantités requises par le PAM.

«Je me sens vraiment chanceux de faire partie de ce projet parce que je peux voir la différence réelle dans ma vie», explique Zohemana. «Mes revenus se sont améliorés. J'ai réussi à réparer ma maison. Deux de mes petits-enfants sont maintenant dans l'enseignement secondaire dans le district d'Amboasary où la qualité de l'éducation est meilleure qu'à Sampona.

Plus important encore, les agriculteurs peuvent investir dans des équipements agricoles tels que charrues et charrues. Cela les aidera à augmenter leur rendement de une à deux récoltes de maïs par an. Les agriculteurs pourraient construire un étang pour le captage des eaux pluviales.

Au total, depuis le début du projet AINA en 2014, le PAM et ses partenaires ont formé

- 3 coopératives de la fédération Fagnimbona, appuyée par l'ONG InterAide dans la région Vatovavy Fitovinany (riz)
- 15 unions de producteurs appuyés par le projet AROPA dans la région Anosy (maïs et niébé)
- 1 association faîtière dans les régions du Vakinankaratra, Itasy et Bongolava (riz)

Entre 2014 et 2016, 965 tonnes de production agricole distribuées dans le cadre des activités de Vivres contre la création d'Actifs de AINA ont été achetées auprès des petits producteurs.

Cela représente :

- 541 tonnes de maïs achetées auprès de producteurs dans la Région Anôsy ainsi que dans la Région Ihorombe.
- 324 tonnes de riz achetées auprès d'une association faîtière couvrant les trois Régions du Vakinankaratra, Itasy et Bongolava, et 3 coopératives de la Région Vatovavy Fito Vinany.

Enfin, 100 tonnes de niébé ont été acquises auprès de 3 unions de producteurs dans la région Anôsy ainsi que d'une association de femmes productrices de la Région Atsinanana.

L'approche de Vivres ou Argent contre la création d'Actifs permet d'améliorer l'accès à la nourriture

par PAM



Photos : AINA, 2016 – Distribution de vivres contre travail

En dépit des faibles pluies et des sécheresses récurrentes qui frappent le sud de Madagascar, le village de Berano, dans le district Amboasary (région Anosy) est producteur. Il se situe à proximité de la Rivière Mandrare. Le maïs, les patates douces, les haricots et les légumes verts poussent ici en abondance. Le village est isolé et les routes locales sont en si mauvais état que transporter des marchandises telles que les productions agricoles, de Berano vers des zones de marchés, était auparavant très difficile.

Depuis le mois d'août 2015, Berano fait partie d'un programme d'Argent contre la création d'Actifs permettant à quelque 560 villageois de travailler ensemble à la réhabilitation de neuf kilomètres de route rurale reliant Berano au village voisin de Tanandava.

Ces travaux sont réalisés durant la période de soudure dans les zones les plus touchées par l'insécurité alimentaire. Pendant cette période, la disponibilité des vivres est réduite et les ménages vulnérables sont confrontés à une difficulté d'accès aux aliments.

Les activités permettent aux communautés d'éviter d'adopter les stratégies négatives de survie telles que la vente des stocks alimentaires, des biens ou des terres, le retrait des enfants de l'école ou encore la mendicité afin de se procurer de la nourriture. Elles permettent également à protéger les acquis du projet AINA au sein des ménages pendant les périodes de chocs.

Dans le cadre de la modalité Argent contre la création d'actifs, les bénéficiaires reçoivent en échange de leur participation aux travaux, un montant mensuel correspondant à un panier alimentaire pour un ménage de cinq personnes.

«La réparation de la route facilitera le transport des récoltes, soit par camion soit par chariot, de notre village vers le marché le plus proche», explique Soanahere, une mère célibataire de 37 ans qui vit avec ses trois enfants.

Chaque participant reçoit 150 000 ariary - environ 51 dollars - pour 50 jours de travail.

«Grâce à l'argent que j'ai reçu pour le travail accompli, j'ai pu acheter la nourriture dont j'ai besoin pour mes enfants et moi," raconte Soanahere.

Germain, 42 ans, participe à des activités de Vivres contre la création d'Actifs dans la région. Il est l'un de plus de 800 personnes recevant chaque mois des rations familiales de maïs et de légumineuses pendant 60 jours de travail.

« La nourriture fournie nous a permis de tenir jusqu'aux prochaines récoltes car sinon nous n'aurions rien à manger pendant de long mois » affirme Germain.

«Lorsque les routes sont bonnes, cela contribue à renforcer la relation entre les habitants des villages », dit Germain. "Mais surtout, les cultures peuvent circuler plus facilement d'un village à l'autre. Cela signifie que nous avons une plus grande variété de choses à manger. "

Ces programmes sont mis en œuvre par le projet AINA à travers le PAM en collaboration avec CARE International.

Grâce à ce projet financé par l'Union européenne, une aide alimentaire à 68 000 personnes pourra être fournie dans les régions du sud de l'île en situation d'insécurité alimentaire.

L'appropriation par les communautés a été cruciale pour renforcer la durabilité du projet. Ainsi dans le cadre de la Planification Communautaire Participative (PCP), les partenaires ont analysé avec la communauté comment les chocs récurrents affectent leurs moyens d'existence, et élaboré avec elles des activités de création d'actifs communautaires adaptées au contexte, tout en prenant en compte le genre.

Les bénéficiaires du projet, et spécifiquement les femmes, font partie du comité de ciblage et du comité de plaintes.

Les activités planifiées dans le cadre d'AINA s'inscrivent également dans la Planification Saisonnière des Moyens d'Existence (PSME). Cet exercice permet de développer un programme pluriannuel et multisectoriel au niveau régional, indiquant quels programmes devraient être mis en œuvre, pour qui, par quel partenaire, et à quel moment.

Réhabilitation de 10 périmètres irrigués pour près de 1500 familles dans le Sud-Est

Par Welthungerhilfe



Photos : AINA, 2016 – Barrage d'Andramena à Farafangana et périmètre irrigué d'Agnategny

Qu'est-ce qu'un périmètre irrigué ? C'est le périmètre réellement arrosé par un réseau d'irrigation. Un périmètre irrigué peut être défini comme un domaine d'exploitation agricole sur lequel est aménagée une infrastructure d'irrigation. Le champ est souvent consacré à la riziculture mais il peut convenir à d'autres cultures lors de la contre saison : haricots, niébé, cultures maraîchères... Les aménagements et irrigations sont cruciaux pour ces champs dont la production dépend de l'eau et sa disponibilité.

Le projet AINA à travers WHH a réhabilité et aménagé 10 périmètres irrigués dans le District de Farafangana (04) et de Vangaindrano (06). Les travaux sur ces périmètres ont permis à 1500 ménages d'exploiter 1020 ha de rizières et de cultiver le riz en deux saisons (Vatomandry et Hosity). Ces 10 périmètres irrigués se trouvent dans les communes de Mahavelo (Périmètre d'Andrafia), Tangainony (Périmètre d'Andramena), Ivandrika (Périmètre d'Ambalolo) et Vohilengo (Périmètre d'Andrafia) pour le district de Farafangana ; et Ampataka (Périmètre de Marokamira), Ranomena (Périmètre d'Agnateny), Tsianofana (Périmètre d'Ampanatodizamboay), Vohipaho (Périmètre de Andria Sahamanify et d'Agnateny Sahamanify) et Matanga (Périmètre d'Ampanandroakely) pour le district de Vangaindrano. Les travaux ont été réalisés en Haute intensité de main d'œuvre ou HIMO/VCT pour la réhabilitation/construction des canaux d'irrigation (en partenariat avec le PAM) ; à l'entreprise pour les gros travaux et en régie pour les petits travaux sur les canaux d'irrigation.

Les travaux diffèrent d'un périmètre à l'autre. Sur le barrage d'Andramena et Andrafia Vohilengo, dans la commune de Tangainony et de Vohilengo du District de Farafangana, Welthungerhilfe a travaillé sur la partie restante du barrage qui avait été endommagé après le passage du cyclone Chedza en 2015. Le seuil déversoir a été prolongé et les murs de fermeture ont été rehaussés. La digue a été rehaussée. Ce barrage permet d'exploiter 72 ha de rizières et bénéficie à 540 personnes.

Le système HIMO et en régie ont été utilisés pour le périmètre d'Ampanandroakely dans la commune de Matanga de Farafangana. La population a participé dans le creusement d'un nouveau canal de 400 m et la création d'un canal de remblai de 1600 m. Elle a également redimensionné le canal existant, d'une longueur de 640 m, dans un nouveau gabarit. Quant à l'équipe infrastructure, elle a réalisé entre autres la construction d'une prise principale, d'une bêche busée, d'un déversoir de

sécurité, d'un avant canal, de 2 canaux bétonnés de 140 m et de 50m, d'une bête en béton armé de 30 m, d'un dalot d'irrigation sous piste de 4 m et d'une autre bête en béton armé de 15m. Ce barrage irrigue 190 ha de rizières et 2715 personnes bénéficient directement de sa construction. La construction de ces infrastructures doit s'accompagner d'autres mesures pour être pérennes. Les Associations des Usagers de l'Eau ont ainsi été créées pour la gestion et le maintien de tout le système. L'implication de la DRAE entre dans la stratégie de pérennisation des acquis : suivi/encadrement après le projet. Des reboisements sur bassins versant ont également été initiés pour les protéger contre l'érosion. A la fin du projet, la Direction Régionale de l'Agriculture et de l'Elevage de l'Atsimo Atsinanana assurera l'encadrement des AUE et le suivi au niveau de ces 10 périmètres irrigués.

Les cultures maraîchères pour vaincre le « sakave »

par Ando RAMAROKOTO et Andrianantenaina RASOLOHERIVÉLO



Photos : AINA, 2016 – Boutique d'intrants

Fiacrine Jaonanirina est une épicière qui vit à Ampagnarena Vohitsoa, un petit village situé à 8 km de Vangaindrano, dans la région Sud-Est de Madagascar. A 36 ans, elle est la mère de six enfants qui vont presque tous à l'école, le dernier étant encore trop jeune.

Elle était une épicière comme les autres, vivant au rythme des soudures et des récoltes avant d'avoir pu bénéficier des appuis du projet AINA.

En effet, elle gagnait 80.000 Ariary par mois grâce à la vente en temps de récolte mais n'obtenait que 50.000 Ariary par mois en temps de soudure ou « sakave » dans le dialecte local. La plupart de ses clients achètent à crédit dans ces moments-là. Quant à la vente des maniocs qu'elle cultivait, elle ne pouvait en obtenir que 70.000 Ariary. Cet argent était exclusivement dédié à l'achat de fournitures scolaires et de PPN. La famille ne se nourrit alors que du fruit du jacquier. La situation de la famille de Fiacrine n'était pas vraiment idéale non plus en temps de récolte car elle ne mangeait que du manioc au petit-déjeuner et au déjeuner. Ce n'était que le soir qu'elle pouvait se permettre de manger du riz.

Au mois d'août 2014, elle assiste à une réunion d'information organisée par les techniciens du projet. Ils cherchaient à implanter un point d'approvisionnement en semences améliorées et en intrants agricoles. Les villageois l'ont unanimement désigné comme candidate idéale pour ce rôle et les techniciens ont pu constater qu'elle remplissait les critères nécessaires.

De son côté, Fiacrine Jaonanirina a accepté car elle espérait que cela leur apporterait du bien. « J'ai pensé que cette opportunité aiderait ma famille mais aussi tout un chacun dans le village. » a déclaré l'épicière.

Sa boutique a été dotée d'un lot initial de semences et de matériels agricoles mais Fiacrine a réalisé le reste des opérations sans aide. En plus d'une formation pour gérer sa boutique, elle a été initiée aux techniques de cultures maraîchères. Convaincue de leurs avantages, elle s'est mise à cultiver des tomates, des aubergines, mais aussi de l'igname et des patates douces. Son mari, Lazasy, était d'abord sceptique sur cette nouvelle production mais a fini par en être convaincu en voyant les résultats. En effet, grâce au programme AINA, Fiacrine a pu gagner 80.000 Ariary durant le « sakave » et plus du double en période de récolte. Désormais, Lazasy s'occupe diligemment des terres pour cultiver les produits maraîchers.

« Aujourd'hui, on peut se permettre d'acheter des fournitures scolaires pour nos enfants et d'avoir le ventre plein. » a-t-elle déclaré avec joie.

Le projet AINA a permis à Fiacrine Jaonanirina et sa famille d'avoir des repas plus variés et d'avoir une source de revenu stable avec la boutique.

Retrouvez nos documents sur :
<http://asara-aina.eu>



Projet financé par
l'Union Européenne



Organisation des Nations Unies
pour l'alimentation
et l'agriculture

Actions Intégrées en Nutrition et Alimentation (AINA)

*"Une approche innovante
à mettre à l'échelle"*

